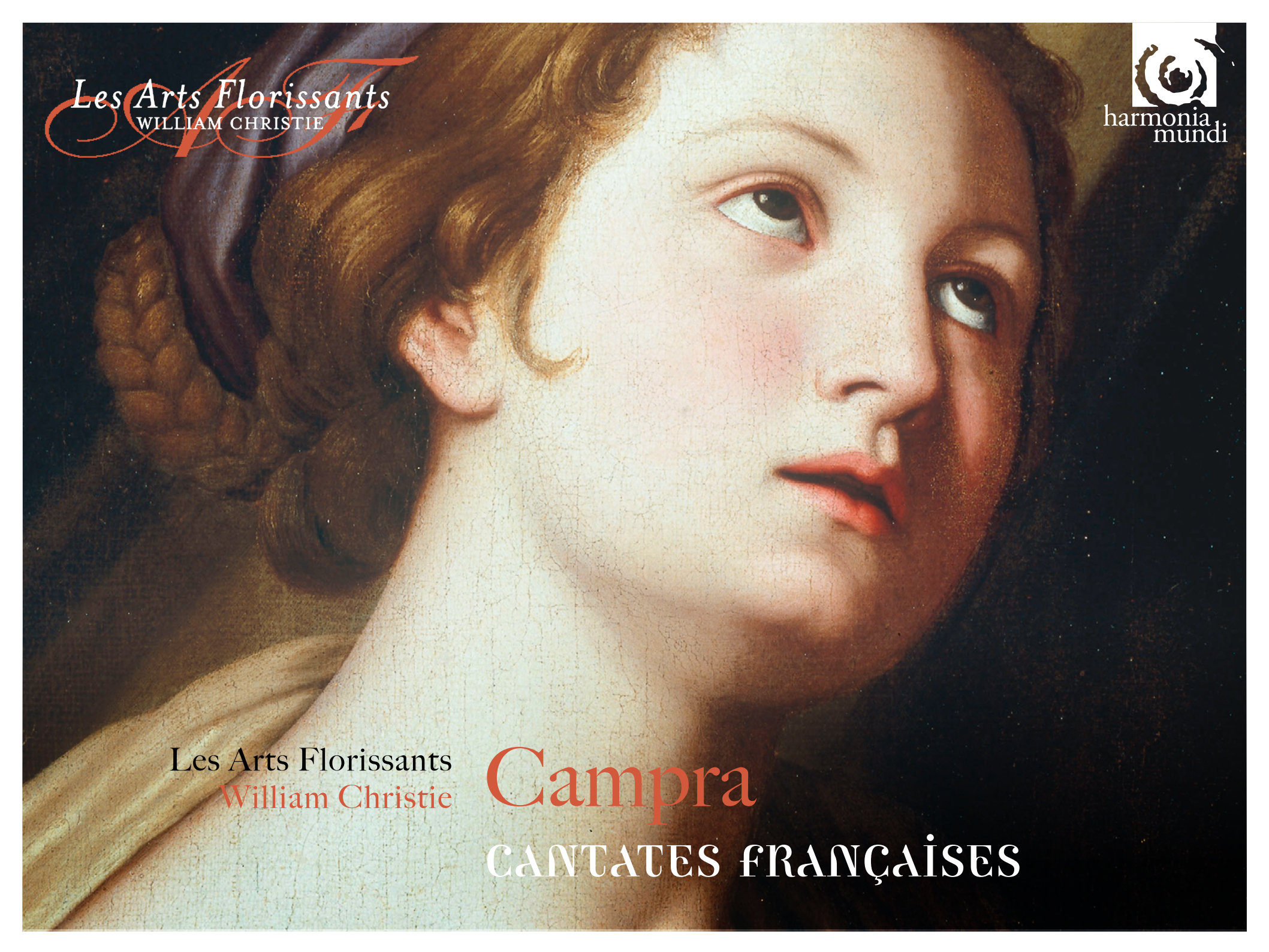




Les Arts Florissants
WILLIAM CHRISTIE



Les Arts Florissants
William Christie

Campra
CANTATES FRANÇAISES

ANDRÉ CAMPRA (1660-1744)

CANTATES FRANÇAISES

- | | | | |
|---|--|--|-------|
| 1 | | Arion | 14'01 |
| | | <i>Cinquième cantate avec flûte, basse de viole et clavecin</i> | |
| 2 | | La Dispute de l'Amour et de l'Hymen | 12'04 |
| | | <i>Quatrième cantate avec violon, flûte, basse de viole et clavecin</i> | |
| 3 | | Les Femmes | 13'28 |
| | | <i>Cantate pour basse avec deux violons et continuo (basse de viole et clavecin)</i> | |
| 4 | | Énée & Didon | 15'18 |
| | | <i>Sixième cantate à deux voix avec basse de viole et clavecin</i> | |

Les Arts Florissants

direction William Christie

Jill Feldman, *soprano*

Dominique Visse, *haute-contre*

Jean-François Gardeil, *baryton*

John Holloway, Florence Malgoire, Walter Reiter, *violons*

Robert Claire, *flûte allemande*

Stephen Stubbs, *théorbe*

Élisabeth Matiffa, *basse de viole, violone*

William Christie, *clavecin*

Lorsqu'en 1708 André Campra (1660-1744) proposa son premier livre de cantates à un public soudain pris de passion pour ce nouveau genre musical, il était déjà couvert de gloire en qualité de compositeur d'opéras, grâce à son opéra-ballet *L'Europe galante* de 1697 et à sa tragédie lyrique *Tancrède* composée en 1702. La première publication d'un livre de cantates françaises – celles de Jean-Baptiste Morin (1677-1745) – n'était intervenue que deux ans plus tôt ; mais dès 1713 la revue mensuelle *Le Mercure galant* citait : "Les cantates nous étouffent ici." En 1714 et 1728 Campra publia ses second et troisième livres, ne faisant que renflouer cette pléthore de publications qui, en 1730, dépassait déjà le nombre de quarante recueils d'une quinzaine de compositeurs différents.

Le développement de ce nouveau genre, tel qu'il en ressort de la sérieuse étude de David Tunley sur la cantate française au XVIII^e siècle (*The Eighteenth-Century French Cantata*, Londres, 1974), coïncida d'une part avec le regain d'intérêt pour la musique italienne après la mort de Jean-Baptiste Lully (1632-1687) dont le règne musical avait été aussi absolu que celui de son roi Louis XIV et d'autre part avec le développement et l'accroissement du nombre des concerts d'amateurs et de professionnels, alors que le roi se désintéressait du mécénat musical. D'après ses contemporains, c'est au poète Jean-Baptiste Rousseau (1671-1741) que l'on doit d'avoir situé la cantate française dans un cadre poétique. En modelant ses poèmes sur la "cantata" italienne (des petits poèmes pouvant être chantés) Rousseau leur donna une forme "en les renfermant [explique-t-il] dans une Allégorie exacte, dont les Récits fissent le Corps, et les Airs chantant l'Âme ou l'application. Je choisis parmi les Fables anciennes celles que je crus les plus propres à mon dessein[...]"

Parfaitement éclairé sur l'origine italienne de la cantate et sur les polémiques que suscita l'invasion de musique italienne et italianisante, Campra avisa le public de ses intentions artistiques, dans la préface de son premier livre : "Comme les cantates sont devenues à la mode, j'ai cru que je devais, à la sollicitation de quantité de personnes, en donner quelques-unes au public de ma façon. J'ai tâché autant que j'ai pu de mêler avec la délicatesse de la musique française, la vivacité de la musique italienne... Je suis persuadé autant que qui que ce soit du mérite des Italiens, mais notre langue ne saurait souffrir certaines choses qu'ils font passer. Notre musique a des beautés qu'ils ne sauraient empêcher d'admirer et de tâcher d'imiter... Je me suis attaché surtout à conserver la beauté du chant, l'expression et notre manière de réciter qui, selon mon opinion, est la meilleure ; c'est aux gens de goût à décider si j'ai tort ou raison." L'auditeur est instantanément frappé par le lyrisme envoûtant qui se dégage aussi bien des airs que des récitatifs, les premiers utilisant souvent la forme italienne *da capo* et les derniers recourant, à la manière de Lully, à des changements de mesure et à une basse plus mélodique. Le caractère du texte s'exprime bien souvent par un continuo "animé" ainsi que par des méliques de style italien qui décorent les mots-clés : "vole", "vent", "vague", "chaîne" et "gloire".

Les poètes de Campra (Roy, Danchet et Fuselier) suivaient en règle générale le schéma de Rousseau mais sans doute en rapport avec le fait que tous écrivaient aussi des livrets d'opéras n'hésitaient pas à y insérer des éléments opératiques que Campra traduisait par d'heureuses compositions. *Énée et Didon* s'ouvre sur une scène d'orage où Énée triomphe dans sa conquête de la réticente Didon, et s'achève par un brillant duo en l'honneur de leurs noces prochaines ; Campra évite ainsi le thème de la Didon abandonnée. C'est Vénus qui, réveillée par les échos d'un argument image confiée aux instruments, vient dissiper *La Dispute de l'Amour et de l'Hymen* puis les incite à s'affirmer dans leurs conquêtes amoureuses. *Arion*, après un chant de louange aux pouvoirs de l'Harmonie, raconte l'histoire de ce musicien-poète à demi légendaire qui, alors qu'il rentrait d'Italie et mettait le cap sur son pays natal, fut jeté par-dessus bord et ramené à Corinthe sur le dos d'un dauphin. Un récitatif final, inattendu dans un opéra ou une cantate, nous apprend que le dauphin avait été attiré par la voix et la lyre d'Arion calmant les vents en furie, action confiée à la flûte et au continuo de l'air précédent. Dans *Les Femmes*, un amant déçu s'interroge sur les différents effets de l'amour, critique les femmes prudes, indolentes et jalouses, puis jure, par un récitatif final, de faire ses derniers adieux au sexe opposé qu'il juge aimable mais redoutable. Une certaine retenue dans l'intensité harmonique de l'air du "Fils de la Nuit" calqué sur les airs du "Sommeil" des opéras lullistes semble exprimer cette ambivalence de l'amant.

ANTONIA BANDUCCI

Traduction Brigitte Barchasz

André Campra (1660-1744) had already achieved fame as an operatic composer with his *opéra-ballet L'Europe galante* (1697) and his *tragédie lyrique Tancrède* (1702) when in 1708 he contributed his first book of cantatas to a public recently enamoured of the new genre. The first published book of French cantatas, composed by Jean-Baptiste Morin (1677-1745), had appeared only two years before; by 1713 the monthly *Mercur galant* observed 'we are suffocated by cantatas'. In 1714 and in 1728 Campra added a second and third book to the flow of prints that swelled, by 1730, to more than forty collections by some fifteen different composers.

The development of the new genre, which is thoroughly elucidated by David Tunley in *The Eighteenth-Century French Cantata* (London, 1974), coincided with renewed interest in Italian music following the death of Jean-Baptiste Lully (1632-87), whose musical reign had been as absolute as that of his king, Louis XIV, and with the growth of amateur and professional concerts whose number increased as the King lost interest in musical patronage. The poet Jean-Baptiste Rousseau (1671-1741) is credited by his contemporaries with giving poetic definition to the French cantata. Modelling his texts after the Italian 'cantata' – little poems suitable for singing – Rousseau explains that he gave 'form to these little poems by basing them upon a clear allegory, the recitatives forming the body and the airs the soul or moral. I chose from ancient myths those which I believed suitable for my purpose . . .'

Fully aware of the Italian origin of the cantata and of the polemics caused by the influx of Italian and Italianate music, Campra informs the public of his artistic intentions in the preface to his first book: 'As cantatas have become fashionable, I believe that I should heed the requests of a number of people by giving several of my own to the public. I have attempted, as much as possible, to mingle with the delicacy of French music, the vivacity of Italian music . . . I am persuaded as much as anyone of the merit of the Italians, but our language will not suffer certain things in which they excel. Our music has beauties that they cannot but admire and try to imitate . . . Above all, I have attempted to conserve the beauty of the melody, the expression and our manner of recitative which, in my opinion, is the best: it is for people of taste to decide whether I am right or wrong.' One is immediately struck by the infectious lyricism of both the airs and recitatives – many of the former employing the Italian *da capo* form while the latter follow the Lullian model with changing metres and a moving bass line. A 'vivacious' continuo often portrays the character of the text, as do the Italianate melismas on the standard words, 'fly', 'wind', 'wave', 'chain' and 'glory'.

Campra's poets, Roy, Danchet and Fuselier, for the most part follow Rousseau's outline but, perhaps in keeping with the fact that they were all opera librettists as well, did not hesitate to include operatic elements upon which Campra felicitously elaborated. *Énée et Didon* opens with a storm scene in which Aeneas woos and wins a reluctant Dido; a brilliant duet, celebrating their forthcoming marriage, ends the cantata and thus avoids the subject of Dido's abandonment. Venus, awakened by echoes of an argument portrayed instrumentally, settles 'The dispute between Marriage and Love' (la Dispute de l'amour et de l'hymen), then urges them to join forces in their amorous conquests. *Arion*, after a song of praise to the powers of Harmony, recounts the story of the semi-legendary Greek poet/musician who while sailing homeward from Italy was thrown overboard and carried to Corinth on the back of a dolphin. A final recitative, atypical of opera or cantata, explains that the dolphin was attracted to the sound of Arion's voice and lyre, whose calming of furious winds is portrayed by the flute and continuo in the previous air. In *Les Femmes*, a disillusioned lover ponders love's various effects, criticises prudish, indolent and jealous women, and in a final recitative vows to bid farewell forever to the lovable but deadly opposite sex. The restrained harmonic intensity of the air 'Son of Night', modelled on the 'Sommeil' or 'Sleep' airs of Lullian opera seems to encapsulate the lover's ambivalence.

ANTONIA BANDUCCI

1 | Arion

Agréable enchanteresse,
Fille des tendres Amours,
Des jeux aimable maîtresse,
Que ne peut point ton secours ?

C'est toi, céleste Harmonie,
Dont la douce tyrannie,
Sait enchaîner les mortels,
Et désarmer la furie
Des monstres les plus cruels.

Les éléments t'obéissent,
Tu sembles régler leur cours.
Et les rochers les plus sourds,
À tes accents s'attendrissent.

Arion qui dans l'art des sons
S'était fait une gloire extrême,
Qui semblait d'Apollon même
Avoir reçu des leçons,
Ayant fait dans Corinthe admirer sa science,
Riche, heureux, retournait aux lieux de sa naissance.

L'onde et les zéphyr
Servaient ses desirs.
L'aquilon rapide,
Le tyran des flots,
D'un souffle timide
Troublait leur repos.

Mais, dans un temps calme et paisible,
Que de cœurs en secret troublés !
Quel dessein ! Quel projet terrible !
Tremblez, jeune Arion, tremblez...

Un monstre plein d'injustice
Sort des gouffres ténébreux ;
La sombre et pâle Avarice
Souffle un poison dangereux :
Sur ses pas marche l'Envie,
Et la Cruauté la suit ;
Le flambeau d'une Furie
Est l'astre qui la conduit.

Déjà les matelots que l'Avarice inspire,
De cet infortuné dévorent les trésors ;
C'est peu de les ravir, ils veulent qu'il expire.
Eh bien, dit-il, je cède à vos efforts,
Mais, du moins, permettez que ma voix et ma lyre
Soulagent mes douleurs par mes derniers accords.

Les flots sentent la puissance
De ses sons harmonieux.
Les vents les plus furieux
Respirent sans violence.
De la froide Néréide
Le cœur s'enflamme à ses chants,
Le dieu de l'empire humide
S'attendrit à ses accents.
L'équitable souveraine

Arion

Delightful enchantress,
Daughter of tender cupids,
Lovable mistress of pleasures,
What can your assistance not achieve?

Celestial Harmony,
Yours is the sweet tyranny
That can enchain mortals
And appease the fury
Of the cruellest monsters.

The Elements obey you,
You seem to regulate their course,
And the most obdurate of rocks
Softened at your accents.

Arion, who in the art of music
Had gained such great glory,
Who seemed to have taken lessons
From Apollo himself,
Having earned admiration for his skill in Corinth,
Was returning rich and happy to his place of birth.

The billows and the zephyrs complied with his wishes.
The swift north wind,
The tyrant of the waves,
Troubled their repose
With but a timid breath.

Yet, in such calm and peaceful weather,
How many hearts are secretly troubled!
What a scheme! What a fell purpose!
Tremble, young Arion, tremble . . .

A monster full of injustice
Emerges from the murky depths;
Sombre, pale Avarice
Breathes a dangerous poison:
In her footsteps comes Envy,
And Cruelty follows her;
The torch of a Fury
Is the star that guides her.

Already the sailors, inspired by Avarice,
Devour the poor unfortunate's treasures;
To steal them does not suffice, they also wish him dead.
'Well then,' says he, 'I yield before your strength,
But at least let my voice and my lyre
Relieve my pain in my final chords.'

The waves feel the power
Of his harmonious sounds.
The most furious winds
Breathe without violence.
The heart of the cold Nereid
Is inflamed by his songs;
The god of the watery empire
Is moved by his strains.
The equitable queen

Qui préside sur les mers,
De la plus tendre sirène
Abandonne les concerts.
Mais ces mortels inexorables
Craignent que la pitié ne désarme leur cœur.
Arion va périr... Les ondes redoutables
Vont finir leurs forfaits,
Sa vie et ses douleurs.
Non, Arion espère... admire,
Les dieux prennent soin de ton sort,
Un dauphin attiré par ta voix et ta lyre,
Approche, te reçoit, et ce vivant navire
Te rend au port.

Who presides over the seas
Abandons the concerts
Of the tenderest of sirens.
But those unyielding mortals
Fear that pity will soften their hearts.
Arion will perish . . . The fearsome billows
Will complete the sailors' crime,
And end his life and his sufferings.
No, Arion, hope . . . and wonder:
The gods attend to your fate!
A dolphin, attracted by your voice and your lyre,
Approaches, takes you on its back, and this living ship
Bears you into port.

2 | La Dispute de l'Amour et de l'Hymen

À l'ombre d'un bois solitaire,
Séjour inaccessible aux ardeurs du soleil,
Sur des gazons fleuris la Reine de Cythère
Goûte les douceurs du sommeil.
De la Mère d'amour tout ressent la présence,
Les vents à son aspect n'agitent plus les airs.
L'onde coule sans violence,
Et les tendres oiseaux suspendent leurs concerts.

Mais qu'entends-je ?
Le bruit d'une nouvelle fête
Frappe les échos d'alentour.
Vénus en s'éveillant, voit l'Hymen et l'Amour,
Tout fiers d'une illustre conquête.
Chacun veut en avoir l'honneur.
Sans moi, dit l'Amour, sans mes charmes,
L'Hymen n'eût point soumis un cœur,
Nourri dans les périls, et dans le bruit des armes.

Je range sous vos lois un guerrier généreux,
Qui ne cherchait que la victoire:
D'une jeune beauté je le rends amoureux,
Autant qu'il le fut de la gloire.

Pourquoi, répond Hymen,
Pourquoi tant vous vanter
De m'avoir asservi ce superbe courage,
Songez que mon secours vous a fait remporter
Un plus grand avantage.
Cette jeune beauté que chacun prend pour vous,
Faisait d'un art charmant les plaisirs les plus doux,
Elle vivait sans vous connaître :
C'est moi qui viens de l'enflammer,
Elle n'a commencé d'aimer
Que lorsqu'elle m'a vu paraître.

Vénus de ces débats interrompt le cours.
Quoi ! dit-elle en riant,
Vous verrai-je toujours,
Chagrin, et d'une humeur jalouse ?
Mes fils, de quoi vous plaignez-vous ?
Il est beau qu'à l'Amour, l'Hymen donne l'épouse,
Il est beau qu'à l'Hymen, l'Amour donne l'époux.

The Quarrel between Cupid and Hymen

In the shade of a lonely wood,
A spot inaccessible to the sun's fiery rays,
On flowery swards the Queen of Cythera
Is enjoying the delights of sleep.
Everything reveals the presence of the Mother of Love:
Seeing her, the breezes no longer stir the air,
The waters flow without violence,
And the tender birds interrupt their concerts.

But what do I hear?
The sound of a new celebration
Strikes the echoes all around.
Venus awakes to see Hymen and Cupid
Bursting with pride at an illustrious conquest.
Each of them wants to claim the honour.
'Without me,' says Cupid, 'without my charms,
Hymen would never have vanquished a heart
Nurtured amid perils and the clash of arms.

'I bring under your sway a generous warrior
Who sought only victory:
I make him love a young beauty
As much as he loved glory.'

'Why,' replies Hymen,
'Why do you boast so loudly
Of having made this proud heart yield to me?
Bear in mind that my help allowed you to gain
A greater advantage.
'That young beauty whom everyone takes for you
Was the sweetest pleasure of a charming art;
She lived without knowing you:
It is I who have just inflamed her heart;
She only began to love
When she saw me appear.'

Venus interrupted the course of these debates.
'What?' she said, laughing,
'Will I always see you
Ill-humoured and jealous?
My sons, why do you complain?
It is good that Hymen should present the wife to Cupid;
It is good that Cupid should present the husband to Hymen.

Terminez des disputes vaines,
 Unissez-vous tous deux pour les rendre constants.
 Joignez à la douceur de leur donner des chaînes,
 L'honneur de les rendre contents.
 Hymen, Amour, partez, avec le même zèle,
 Volez, partez, volez, d'un tendre époux couronnez les désirs.
 Son grand cœur que la gloire appelle,
 A trop peu de moments à donner aux plaisirs.

3 | Les Femmes

Dans un désert inaccessible
 Je cherche un Antre écarté,
 Où mon âme trop sensible,
 Contre l'Amour puisse être en sûreté.

Par les vents et par l'orage,
 Je fus longtemps agité.
 Désirs de tranquillité,
 Regrets de la liberté,
 Faibles restes de mon naufrage,
 Vous ferez ma félicité.

Ah ! qu'un cœur est malheureux
 De s'engager dans vos chaînes !
 Redoutables Souveraines
 Des Esclaves amoureux,
 Vos mépris sont rigoureux,
 Et vos faveurs sont trop vaines.

La Coquette nous trahit,
 La Prude nous désespère,
 Et la Jalouse en colère,
 Irrite qui la chérit.
 La Belle est capricieuse,
 La Savante audacieuse,
 Tyrannise qui la suit.
 L'Indolente est ennuyeuse,
 Ses insipides langueurs
 Ne font qu'endormir nos cœurs.

Fils de la nuit et du silence,
 Père de la plus douce paix, Sommeil,
 Tes pavots ne sont faits
 Que pour l'heureuse indifférence.

J'attendrai sans impatience,
 Renaître l'astre du matin,
 Je jouirai du jour sans désirer sa fin,
 Par la vaine espérance,
 D'un plaisir que l'Amour remet au lendemain.

Je borne mes rêveries
 À l'émail de nos prairies.
 Je vais passer mes loisirs
 Sur les bords d'une fontaine.
 Si je pousse des soupirs,
 C'est pour recevoir l'haleine
 Des rafraichissants zéphyrs.

End such vain disputes,
 And unite your efforts to make them happy.
 Add to the delight of placing them in your chains
 The honour of making them constant.
 Hymen, Cupid, depart, with equal zeal,
 Fly, depart, fly, fulfil the desires of a tender husband.
 His noble heart, called to glory,
 Has all too little time to devote to pleasures.'

Women

In an inaccessible wilderness
 I seek some remote cave
 Where my all too susceptible heart
 May be safe from Cupid.

I was long buffeted
 By winds and storms.
 Desire for tranquillity,
 Regret for liberty,
 Feeble vestiges of my ruin,
 You will make me happy.

Ah, how wretched is a heart
 That submits to your chains!
 Fearsome rulers
 Of lovelorn slaves,
 Your disdain is cruel
 And your favours are too vain.

The coquette betrays us,
 The prude drives us to despair,
 And the angry, jealous woman
 Irritates him who cherishes her.
 The beauty is capricious;
 The bold woman of learning
 Tyrannises him who follows her.
 The indolent woman is tedious:
 Her insipid languors
 Only put our hearts to sleep.

Son of night and of silence,
 Father of the sweetest peace, Sleep,
 Your poppies serve only
 For contented indifference.

I will wait without impatience
 For the morning star to be reborn;
 I will enjoy the day without longing for it to end
 In the vain hope
 Of a pleasure that Cupid will postpone until the morrow.

I limit my reveries
 To the dazzling colours of our meadows.
 I take my recreation
 Beside a fountain.
 If I utter a sigh,
 It is to receive the breath
 Of the refreshing zephyrs.

Que les Amants dans leurs chaînes
 Soient tristes ou satisfaits,
 Que les Belles désormais
 Souffrent, ou causent des peines,
 Je n'y prends plus de part...
 Dans le fond des forêts,
 De mes jours affaiblis,
 Je vais passer le reste.
 Qu'il en coûte à nos cœurs,
 Sexe aimable et funeste,
 À te dire adieu pour jamais.

4 | Énée et Didon

Dieux ! Quelle horreur !
 Dieux ! Quelle nuit profonde,
 Dans ces forêts vient suspendre le jour !
 Quel bruit soudain, trouble la terre et l'onde,
 Et fait gémir les échos d'alentour !

Énée

Belle Reine, le sort nous présente un asile,
 Nous pourrions à l'abri de ce rocher tranquille,
 Des vents impétueux éviter le courroux ;
 Nous sommes seuls dans ce bocage,
 Les Troyens dispersés sont éloignés de nous ;
 Trop aimable Didon, que j'aime cet orage !
 Il fait naître pour moi les moments les plus doux !
 Ah ! qu'il redoublerait ce charmant avantage,
 Si ces moments heureux l'étaient aussi pour vous !
 Avouez la douce espérance
 Qui flatte mon cœur amoureux !
 Ne craignez pas que l'inconstance
 Vous arrache un amant heureux.
 Terminez d'injustes alarmes,
 Peut-on jamais briser vos vœux ?
 Non, non, n'en croyez que vos charmes,
 Ils vous répondent de mes feux.

Didon

C'est de la Reine d'Amatonte
 Que vous avez reçu le jour.
 Je ne puis en douter au feu qui me surmonte,
 Et méconnaître en vous le Frère de l'Amour.
 Mais quand ce tendre aveu satisfait votre gloire,
 Que la mienne du moins commande à vos desirs :
 Contentez-vous de la victoire
 Que mon trouble offre à vos soupirs.
 Ménagez la faiblesse extrême
 D'un cœur pour vous trop enflammé :
 Il faut, quand on sait comme on aime,
 Préférer à son bonheur même,
 La gloire de l'objet aimé.
 Contre vous, le devoir sévère
 Cherche à m'irriter vainement,
 L'Amour le contraint à se taire.

Let lovers in their chains
 Be sad or contented,
 Let fair ladies henceforth
 Suffer or cause sorrows:
 I take no further part . . .
 In the depths of the forest
 I will spend the rest
 Of my enfeebled days,
 Whatever it may cost our hearts,
 Lovable and fatal sex,
 Bidding you farewell for ever.

Aeneas and Dido

Ye gods! What horror!
 Ye gods! What profound darkness
 In these forests obscures the light of day!
 What sudden noise disturbs earth and water,
 And makes the echoes moan all around!

Aeneas

Fair Queen, Fate offers us a refuge:
 Sheltered by this tranquil rock,
 We may avoid the raging of the impetuous winds.
 We are alone in this grove,
 The Trojans are dispersed and far from us.
 Most beautiful Dido, how I love this storm!
 It engenders the sweetest moments for me!
 Ah, how much more charming it would be
 If these happy moments were happy for you too!
 Approve the sweet hope
 That flatters my loving heart!
 Do not fear that inconstancy
 Will tear a happy lover from you.
 Put an end to your unjust fears:
 Could anyone ever break a bond of love to you?
 No, no, trust only your charms:
 They will vouch for my passion.

Dido

It was the Queen of Amathus¹
 Who gave birth to you.
 I cannot doubt it, feeling this flame that overwhelms me,
 Nor be unaware that you are Cupid's brother.
 But if this tender avowal satisfies your pride,
 At least let mine command your desires:
 Be content with the victory
 That my turmoil offers your sighs.
 Show consideration for the extreme weakness
 Of a heart all too violently inflamed:
 When one knows how to love,
 One must place above one's own happiness
 The pride of the beloved.
 My severe sense of duty seeks in vain
 To rouse my anger against you;
 Cupid compels it to be silent.

¹ Venus – the ancient city of Amathus in Cyprus was sacred to her. (Translator's note)

Loin d'éprouver de la colère,
Je n'en puis feindre seulement.
Puisqu'un même nœud nous engage,
Contentez votre gloire et recevez ma foi :
Qu'un favorable hymen m'assure le partage
Des plaisirs que l'Amour n'a réservés qu'à moi.

Vous réglez sur Didon, commandez à Carthage,
Devenez en ce jour mon époux et son Roi.

Didon, Énée

Volez, Hymen, volez, quand l'Amour vous appelle,
Votre lien ne peut être que doux.
Venez payer notre flamme fidèle,
De deux amants faites d'heureux époux.

Far from feeling rage,
I cannot even feign it.
Since the same bond unites us,
Satisfy your pride and receive my troth:
Let an auspicious marriage ensure that I share
The pleasures that Cupid has reserved for me alone.

You reign over Dido; then rule over Carthage:
Become this very day my husband and her king.

Both

Hasten, Hymen, hasten: when Cupid calls you,
Your bond can only be a sweet one.
Come, reward our faithful passion:
Make of two lovers happy spouses.

Translations: Charles Johnston

Retrouvez biographies, discographies complètes
et calendriers détaillés des concerts de nos artistes sur

www.harmoniamundi.com

De nombreux extraits de cet enregistrement y sont aussi disponibles à l'écoute,
ainsi que l'ensemble du catalogue présenté selon divers critères,
incluant liens d'achat et téléchargement.

Suivez l'actualité du label et des artistes sur nos réseaux sociaux :

facebook.com/harmoniamundiinternational

twitter.com/hm_inter

Découvrez les making of vidéos et clips des enregistrements
sur les chaînes harmonia mundi YouTube et Dailymotion.

youtube.com/harmoniamundivideo

dailymotion.com/harmonia_mundi

Souscrivez à notre newsletter à l'adresse suivante :

www.harmoniamundi.com/newsletter



You can find complete biographies and discographies
and detailed tour schedules for our artists at

www.harmoniamundi.com

There you can also hear numerous excerpts from recordings,
and explore the rest of our catalogue presented by various search criteria, with links to purchase
and download titles.

Up-to-date news of the label and the artists is available on our social networks:

facebook.com/harmoniamundiinternational

twitter.com/hm_inter

Making-of videos and clips from our recordings may be viewed
on the harmonia mundi channels on YouTube and Dailymotion.

youtube.com/harmoniamundivideo

dailymotion.com/harmonia_mundi

We invite you to subscribe to our newsletter at the following address:

www.harmoniamundi.com/newsletter



harmonia mundi musique s.a.s.

Mas de Vert, F-13200 Arles © 1986 © 2016

Enregistrement janvier 1986, Paris salle Adyar, Arles Église Saint-Martin du Méjan

Direction artistique : Michel Bernard (Radio France)

Prise de son : Jean-François Pontefract

© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et des traductions

Page 1 : Giovanni Battista Salvi, *Sainte Cécile* - akg-images / Cameraphoto

Maquette Atelier harmonia mundi

harmoniamundi.com

arts-florissants.com

HAF 8901238